

Le professeur Canardeau ne semble pas avoir choisi sa meilleure plume pour écrire l'article sur les lampes basse consommation, paru le 24 février 2010. Des ingénieurs de Supelec y qualifient de « *parfaits allumés* » les détracteurs de ces ampoules, dont je suis. Mais pourquoi le journaliste n'a-t-il pas mentionné le rapport confidentiel de ces mêmes ingénieurs, présenté en mai 2008, que je lui ai transmis ? On y apprend qu'à l'allumage, ces lampes émettent un pic de radiofréquences jusqu'à 380 volts par mètre, bien supérieur aux valeurs mesurées par Pierre Le Ruz, directeur scientifique du Criirem, qui avait lancé l'alerte en août 2007. De surcroît ces ingénieurs, qui ont eux-mêmes effectué leurs mesures à des distances similaires à celles des soi-disant « *parfaits allumés* », prétendent aujourd'hui que cela serait « *impossible car les champs ne sont pas formés* »... Ce rapport prouvant le caractère fallacieux de leurs critiques est désormais consultable sur www.santepublique-editions.fr.

Un « Hum » dubitatif ponctue l'hypothèse formulée dans ma vidéo, visible « sur le Net », qu'il peut exister un lien entre l'utilisation massive de ces ampoules depuis près de 20 ans en Guadeloupe et le pic mondial constaté de cancers de la prostate.

Ce que les lecteurs du *Canard* doivent savoir, c'est que le jeune journaliste qui m'a interviewée a oublié de m'interroger sur ce point. Il est vrai qu'à 26 ans, la perspective d'être atteint d'un cancer de la prostate peut paraître lointaine... S'il m'avait questionnée, j'aurais pu lui préciser que les champs magnétiques émis par ces lampes ont été classés par l'OMS (Organisation mondiale de la santé) dans la même catégorie, celle des « *cancérogènes possibles pour l'homme* », qu'un pesticide dénommé chlordécone, mis en cause en mai 2007 par le professeur Dominique Belpomme, qui a dirigé une étude sur cette épidémie.

Ensuite, en novembre 2007, après avoir réexaminé ses données, le professeur Belpomme a déclaré : « *La chlordécone n'est probablement pas à l'origine de l'augmentation d'incidence des cancers de la prostate aux Antilles françaises (...). Ainsi mon équipe est-elle aujourd'hui mobilisée pour la recherche d'autres causes, dans le cadre d'une collaboration internationale.* » (Cette audition est également en ligne à l'adresse précitée).

L'hypothèse formulée dans ma vidéo ne peut donc être écartée sans un examen sérieux.

Pourquoi les champs magnétiques favorisent-ils le développement du cancer ? Parce qu'ils diminuent la sécrétion de mélatonine, une hormone qui intervient dans les processus de réparation cellulaire. Les lampes basse consommation potentialisent cet effet en émettant dans plusieurs bandes de fréquences. Les preuves scientifiques concernant les cancers de la prostate et du sein sont documentées dans mon livre *La fée électricité*.

Autre problème : le mercure. Que les fabricants en annoncent 3 mg ou 5 mg par lampe n'a finalement pas beaucoup d'importance : il est tout bonnement impossible de contrôler la teneur réelle en mercure de ces ampoules fabriquées en Chine. Ce qui est sûr, c'est qu'à l'échelle planétaire, le mercure des centaines de millions d'ampoules qui ne sont pas collectées en fin de vie « *se retrouvera fatalement, à plus ou moins long terme, dans la chaîne alimentaire* », comme le souligne l'Association Santé Environnement France, qui regroupe 2 500 médecins. Un désastre écologique prévisible, sur lequel il est difficile d'ironiser. Cette information capitale, que j'ai signalée au journaliste, est absente de son long article.

Ces lampes présentent en réalité quatre inconvénients majeurs : elles contiennent du mercure et émettent à la fois des UV, des radiofréquences et des champs magnétiques. C'est assez grave pour que nous refusions que leur usage nous soit imposé. Au contraire, les industriels de l'électricité devraient, sans délai, purement et simplement renoncer à les faire produire en Chine (ou ailleurs !) et arrêter de les commercialiser dans tous les pays, pour revenir aux ampoules à incandescence, qui n'ont que le défaut de produire... une belle lumière et un peu de chaleur.

Annie Lobé, journaliste scientifique.